

§ II- LETTRES, N°254

3- A DIVERS

DESTINATAIRES, N°12

A MADAME PIRON, N°12

†
D.
J.M.J.

S. Maximin, 14 Janvier 1862.

Madame,

J'ai tardé beaucoup à vous envoyer les photographies que vous désiriez et cela pour deux raisons. Je m'étais trompé dans ma dernière lettre ~~à~~ en ce que je vous ai dit relativement aux photographies. Nous n'en avons point de dépôt et j'ai dû écrire à Toulouse, au Photographe, pour les avoir. Quand elles me sont arrivées j'étais tellement occupé qu'il m'eût été impossible de vous écrire autre chose sinon que je vous les envoyais. J'ai donc préféré attendre.

Aussi bien je tenais à vous entretenir un peu, ~~de~~ au sujet de tout ce que vos dernières lettres m'ont appris de bon.

C'est avec bien de la joie que j'ai vu Monsieur Piron s'occuper ainsi de bonnes oeuvres lui aussi, et je remercie Dieu de lui avoir donné la réussite qu'il désirait. Laissez-moi vous dire à ce sujet que je serais bien heureux chaque fois que vous me recommandez une affaire de savoir ensuite quel en a été le

~~Je attends-la-lettre~~ (a)

(a) en marge, en face du premier paragraphe.



résultat, afin de prier encore ou de remercier le bon Dieu. Ces recommandations, en effet, je ne les perds point de vue, je les note ~~sur~~ sur une petite feuille ad hoc ainsi que celles qui peuvent m'être faites d'ailleurs; vous devez donc comprendre que je m'y intéresse.

J'ai été fort heureux de voir avec vous la manifestation manifeste de la Providence qui a récompensé par une bonne place sans doute inattendue le dévouement de ce bon jeune homme dont vous me parlez. Oui, je crois comme vous à une protection spéciale de Dieu, même dans les choses temporelles, pour tous ceux qui s'abandonnent à la Providence. Je crois à l'appui de la lettre à cette parole : Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice et tout le reste vous sera donné par surcroît; j'y crois et bien que parmi ceux que j'aime il se rencontre quelques faits qui semblent les contredire, j'ai la ferme confiance que tout ou tard leur réalisation arrivera. J'ai par conséquent cette même confiance au sujet de Monsieur Gabriel, votre fils, puisque vous le dites si sincèrement dévoué à la cause de Dieu et du prochain. Néanmoins il ne faut pas oublier que nous ~~ne~~ sommes sous la loi nouvelle, où tout est esprit; je veux dire que ces promesses temporelles faites aux justes qui chez les Juifs s'accomplissaient textuellement, n'ont pas toujours leur réalisation dans la loi nouvelle où les grâces spirituelles ont remplacé les biens temporels par lesquels elles étaient autrefois figurées. Il pourrait donc arriver que ces avantages ~~tempo~~ promis en surcroît ne fussent pas toujours donnés à l'homme juste en ce monde, dans l'ordre des biens temporels, et il pourrait se faire que l'on vit quelque jour et qu'on a déjà vu peut être "le fils du Juste mendiant son pain" bien que sous l'ancienne loi le Prophète ait déclaré que cela n'est pas possible ce que je sais c'est que rien n'arrive sans la volonté de Dieu, ou sa permission et qu'il ne permettra, je ne dis pas qui soit contre le juste mais qui ne soit même pour son plus grand bien. Si donc il semblait un instant nous délaissier au point de vue temporel il faudrait nous réjouir encore et le remercier avec la certitude que ce qui nous semble un malheur est très-certainement, au point de vue spirituel au moins, peut être même aux deux points de vue (bien que nous ne le voyons pas) une très-grande grâce. C'est ce que S. Paul nous dit en d'autres termes. "De tout ce qui arrive; ~~adit~~-il, il n'est rien qui ne soit pour le plus grand bien des élus."

J'ai reçu une lettre d'Eugène, datée de Saintes. Il me parle longuement de vous et de M. Gabriel, qu'il paraît aimer comme un frère. Il est furieux dit-



il, de ne pas s'être lié plus tôt avec ~~malui~~ lui. Cette nouvelle, vous le comprenez, m'a réjoui beaucoup et parceque c'est un lien de plus posé entre vos deux familles qui toutes deux me sont si chères à tant de titres, et parceque M. Gabriel étant bon chrétien, une telle liaison, surtout si elle devient très-intime, ne pourra qu'être très utile à Eugène au point de vue de son âme dont nous devons ~~regarder~~ rechercher les intérêts avant tout.

J'ai aussi la conviction que vous pourrez lui faire grand bien. Il vous porte plus que de l'affection, c'est un dévouement tout filial ou l'estime et le respect s'unissent à l'amitié. Vous ne pouvez donc que lui faire du bien, je crois, en lui écrivant de temps en temps. Il me paraît avoir deux excellentes dispositions pour recevoir la grâce de la foi. Il apparaît avoir de lui-même de très humbles sentiments: il se prétend un vaurien, un ours, un sacripan et bien que ce soit dit sous forme de plaisanterie, on voit que son défaut dominant, au moins sur ces questions, n'est pas l'orgueil.- Il reconnaît aussi son ignorance religieuse. et cherche à s'éclairer sans vouloir entrer en controverse; il pourrait donc se faire que bientôt il revint sincèrement à Dieu. S'il trouvait, pour l'affranchir de la servitude militaire et lui donner l'occasion de vivre en paix chez lui, s'il trouvait une ~~bonne~~ femme sincèrement chrétienne et douée du reste des autres qualités nécessaires, je regarderais déjà son retour à Dieu, comme accompli. Peut être ferons-nous bien de diriger nos prières dans ce sens.

Il me pose, avec un sans façon et une franchise que j'aime infiniment, une question relative aux prières pour les morts et à leur efficacité. Je ~~me~~ ai l'intention en lui répondant de lui proposer une petite correspondance régulière (une lettre par mois par exemple) où il m'exposerait ses principaux doutes et dont je lui donnerais la solution, avec l'aide de Dieu, et de nos études théologiques. Il aurait ainsi des réponses, moins ~~bonnes~~ en dîtes sans doute, mais plus spécialement appropriées à ses besoins, que dans ~~un~~ les livres où l'on ne traite les questions qu'à un point de vue général et où il a trouvé, dit-il, de très-bonnes choses, mais non tout ce qu'il aurait voulu.

¶ Puisque le bon Dieu n'appelle pas M. Gabriel à la vie religieuse, c'est ~~un~~ bien pour lui j'en suis sûr, et il est très-heureux que le bon Dieu laisse et retienne dans le monde des hommes, sincèrement chré-



tiens qui puissent soutenir et répandre les saines pensées.

Le temps et l'espace me font défaut. Je termine donc à la hâte en vous saluant du fond du coeur et ~~ame~~ disant aux pieds de Jésus enfant

Votre frère dévoué,

fr Jean-Jos. Lataste

P. S. Le R.P. Procureur vous prie d'envoyer dans votre prochaine lettre la recette pour les gateaux aux marrons.

Si Je désirerais avoir votre avis au sujet de la correspondance que je veux proposer à Eugène J'attendrai donc 8 jours pour lui répondre. Votre silence me tiendra lieu d'affirmation, mais alors ~~adites~~ dites-moi, ~~q~~ quand vous m'écrirez, comment à votre avis je ferai bien de m'y prendre avec lui.

Mes meilleures amitiés et mes souhaits de bonne année à Madame de St Germain et à toute la famille ainsi qu'à tous les vôtres.

